



Retrouvez et feuilletez des
extraits de tous nos livres sur
www.infine-editions.fr

Diffusion France
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

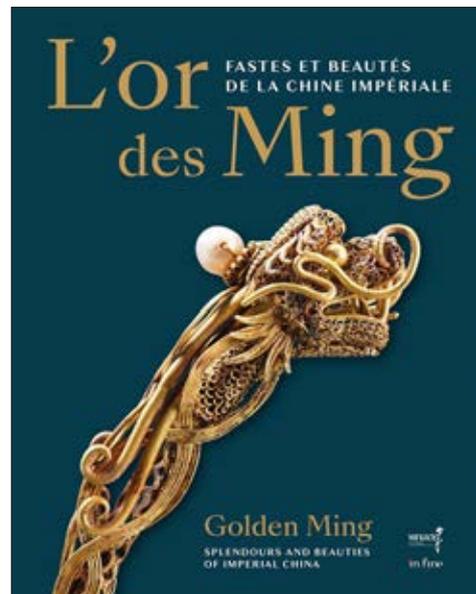
Diffusion Export
Hachette Livre International
Tél. 01 55 00 11 00

L'OR DES MING

FASTES ET BEAUTÉS DE LA CHINE IMPÉRIALE

SOUS LA DIRECTION DE
ARNAUD BERTRAND
ET HÉLÈNE GASCUEL

EXPOSITION PRÉSENTÉE PAR LE MUSÉE
NATIONAL DES ARTS ASIATIQUES-GUIMET
DU 18 SEPTEMBRE 2024 AU 13 JANVIER 2025



Les auteurs :

Arnaud Bertrand,
conservateur des collections Chine et
Corée, musée Guimet,

Alice Bianchi,
maître de conférences, Université Paris
Cité/CRCAO,

Monique Crick,
ancienne directrice de la Fondation Baur,
musée des arts d'Extrême-Orient, Genève ;
présidente de la Société française d'étude
de la céramique orientale (SFECO),

Hélène Gascuel,
conservatrice des collections mobilier
chinois et textiles, musée Guimet,

Shaoping Lin,
directrice exécutive adjointe du musée des
Beaux-Arts de Qujiang à Xi'an,

Pierrick Rivet,
docteur en études culturelles chinoises
et **Tianyou Zhou**,
directeur du musée des Beaux-Arts de
Qujiang à Xi'an.

Au temps des Ming (1368-1644), l'orfèvrerie d'or se répand parmi les couches supérieures de la société chinoise. Les peintures et la littérature offrent un témoignage saisissant des vases et bijoux en or utilisés dans la vie quotidienne à la cour de l'empereur et dans le palais des familles influentes.

Les artisans laissent libre cours à leur imagination pour concevoir des pièces d'un grand raffinement, attestant leur savoir-faire et leur maîtrise technique sans pareil.

La beauté des femmes Ming est sublimée par des coiffures et des bijoux de plus en plus sophistiqués, reflets du faste et de l'esthétique foisonnante de la cour impériale.

L'exposition est organisée en partenariat avec le musée des Beaux-Arts de Qujiang à Xi'an dans le cadre de l'Année franco-chinoise du tourisme culturel et à l'occasion de la célébration du 60^e anniversaire des relations diplomatiques entre la République française et la République populaire de Chine.

Les œuvres présentées dans l'exposition appartiennent à la collection exceptionnelle de M. Kwok.



Prêts exceptionnels du musée des Beaux-Arts de Qujiang



Mots-clés : Art chinois / Chine / Dynastie Ming / Art des Ming / Or / Bijouterie / Joaillerie / Parure / Orfèvrerie / Objet d'art / Catalogue d'exposition / Musée national des Arts Asiatiques-Guimet / Asie / Art asiatique

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



Sommaire / Contents

1.		4.
14	Somptuosités d'or et commerce d'argent au temps des Ming ARNAUD BERTRAND	88 Usages, fonctions et significations des parures d'or sous la dynastie Ming HÉLÈNE GASCUEL
20	The Opulence of Gold and the Trade in Silver during the Ming Dynasty ARNAUD BERTRAND	94 Cat. 16-50
2.		142 The Uses, Functions and Meanings of Gold Finery under the Ming Dynasty HÉLÈNE GASCUEL
28	Les techniques de l'orfèvrerie en Chine MONIQUE CRICK	5.
34	Cat. 1-5	150 Voir et être vue : bijoux et parures féminines à la cour des Ming ALICE BIANCHI
44	Precious Metalworking Techniques in China MONIQUE CRICK	156 Cat. 51-61
3.		170 To See and Be Seen: Women's Jewellery and Accessories at the Ming Court ALICE BIANCHI
52	La vaisselle rituelle en or sous les Ming. Exemple de deux objets issus des collections du musée des Beaux-Arts de Qujiang TIANYOU ZHOU	6.
58	Cat. 6-15	178 Les parures féminines dans la littérature romanesque de la fin des Ming PIERRICK RIVET
80	Ming Dynasty Ritual Goldware: Two Examples from the Collection of the Xi'an Qujiang Museum of Fine Arts TIANYOU ZHOU	184 Cat. 62-71
		200 Women's Finery in Fiction of the Late Ming Period PIERRICK RIVET
		210 Lexique / Lexicon
		212 Bibliographie / Bibliography

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr





Somptuosités d'or et commerce d'argent au temps des Ming

ARNAUD BERTRAND



« De l'or, mon Dieu, de l'or... c'est le nerf de l'Asie... »
Bourneville, *Le Barbier de Séville*, I, 6 (1775)

Or pour les Chinois

À la fin de l'année 1368, Zhu Yuanzhang adopte le titre d'empereur Hongwu de la dynastie des Ming. C'est la fin d'une longue lutte contre le pouvoir mongol qui a débuté près d'une vingtaine d'années plus tôt, au sein de la société secrète bouddhiste des Turbans rouges. La stratégie de l'empereur est de faire oublier cette longue période d'occupation de peuples de la steppe. Il fait agir vite pour transformer sur un territoire de 6 500 000 km² les milliers de plus de 65 millions d'habitants (recensement de 1393) qui s'étaient habitués à vivre sous le joug mongol, respectueux des rites de leurs traditions. Quelques mois seulement après l'instauration de Hongwu, une réforme sur les styles vestimentaires est publiée¹. Celle-ci n'est revenue à l'époque des Tang (618-907), qui marque un apogée dans bien des domaines, en particulier celui des images vestimentaires, avec de nombreuses restrictions appliquées. Mais en recherchant dans le passé ce qui correspond à l'habillage chinois par excellence, il est clair que l'effort est vain, jamais autant de costumes étrangers, notamment d'Asie centrale, de Perse et de la steppe, influencent la mode locale que sous les Tang². Une est sans nul doute emblématique de la richesse de ces relations. La steppe eurasienne avait été dès l'âge du bronze le point convergent du transport de ce métal utilisé par les populations semi-pastorales³.

The Opulence of Gold and the Trade in Silver during the Ming Dynasty

ARNAUD BERTRAND



"Gold, good Lord! Gold is the very soul of mankind."
Bourneville, *The Barber of Seville*, I, 6 (1775)

Gold for the Chinese

In spring 1368, Zhu Yuanzhang adopted the title Emperor Hongwu of the Ming Dynasty. This marked the end of a long struggle, which had begun almost 20 years before within the secret Buddhist society known as the Red Turbans, against Mongol power. The emperor's strategy was to make his subjects forget the long period of occupation by the peoples of the steppe. He had to act quickly to transform, across a territory of 6,500,000 km², the customs of more than 65 million inhabitants (according to the census of 1393) who had grown accustomed to living under the Mongol yoke and had adopted many of their overlord's traditions. Just a few months after Hongwu's investiture, a reform of clothing styles was published¹. The intention here was to return to the Tang era (618-907), which had marked a high point in a number of fields, not least attire, in which numerous restrictions were now applied. Researching what constituted Chinese clothing pre-ter, however, it has become clear that the effort was in vain. Never have as many foreign customs, in particular those of Central Asia, Persia and the steppes, influenced local fashions as under the Tang dynasty².

Les techniques de l'orfèvrerie en Chine

MONIQUE CRICK



« Orfèvrerie : Art de fabriquer en métaux précieux, argent ou or principalement, des objets destinés au service de table, à l'ornementation de l'intérieur ou à l'exercice du culte. »
Dictionnaire Larousse

Métal inoxydable couleur du soleil, l'or a fasciné de nombreuses civilisations dès l'Antiquité. Largement répandu dans la nature, on le trouve sous forme de roches solides primitives et d'alluvions métallifères ainsi que dans les minerais d'or réfractaires.

Ses propriétés physiques permettent sa transformation en objets d'ornementation. Ductile et étirable, il est aisément façonnable avec des techniques artisanales simples. Il peut être chauffé en même temps et coulé grâce à son point de fusion relativement bas, vers 1 064 °C. Battu en feuilles, il se prête au martelage, au travail du repoussé, à l'émaillage, à la dorure et à la ciselure. Avec l'apparition de méthodes plus complexes, de nouvelles formes de granulation, de pierres, d'application de fils torsadés et de granulation. Depuis les temps anciens, les artisans chinois l'utilisent pur, puis lui font subir un alliage, notamment avec du cuivre, pour lui apporter une plus grande résistance mécanique.

L'archéologie et ses découvertes ont permis d'affiner nos connaissances sur les techniques utilisées en Chine à partir de l'âge du bronze.

16 LES TECHNIQUES DE L'ORFÈVRERIE EN CHINE

Precious Metalworking Techniques in China

MONIQUE CRICK



Gold, a corrosion-resistant metal the colour of the sun, has fascinated civilisation after civilisation ever since antiquity. Widely distributed in nature, it is found in the form of nuggets of pure metal and metalliferous alluvial deposits, as well as in refractory gold ores.

Its physical properties allow it to be transformed into ornamental objects. Ductile and malleable, it is easy to shape using simple artisanal techniques. Thanks to its low melting point of around 1,064 °C, it is easily cast. Beaten into sheets, gold lends itself to hammering, repoussé work, openwork, gilding and chasing. With the emergence of more complex techniques, new forms of decoration began to be employed such as granulation, the application of twisted threads and gemstone inlay. In ancient times, Chinese artisans used gold in its pure state and later alloyed it, in particular with copper, to give it greater mechanical strength.

Archaeology and its discoveries have helped us to refine our knowledge of the metalworking techniques employed in China from the Bronze Age onwards.

44 PRECIOUS METALWORKING TECHNIQUES IN CHINA

2

Vernis
Vernis Ming, période Ming (1368-1644),
date 1882
Orfèvrerie en jade, cuivre, or et argent
H. 20,1 cm, L. 17 cm, P. 6,2 cm, poids 381,6 g
Inscription : 大明宣統元年
H. 20.1 cm, L. 17 cm, P. 6.2 cm, weight 381.6 g
The late Xuantong Year of the Ming period
of the Great Ming, made with 999 pure gold
by the Hezhou Metalworking Master?
Wu, Qinghai Museum of Fine Arts,
X19030212

Cette verrerie porte une décoration aplombante. Elle s'orne sur le col d'une frise de feuilles de platane, de fleurs de lotus défilantes par deux rangs de double filet sans que de médailles jaunes complètent des autres fleurs, tandis qu'une courbe de perles entoure la partie inférieure de la panse, le tout étant délicatement incisé. Les pierres précieuses insérées dans des cavités, qui soulignent le silhouetage de la panse, sont ornées sur le couvercle et le bec d'un motif incisé de champignons immortels (lingzhi). Le médaillon en jade figure Hanuban et Shide, deux jeunes princes de la dynastie Tang représentés à partir de la dynastie Ming avec les traits de deux jeunes enfants portant l'un, une bêche et l'autre, une fleur de safran. Ces deux figures sont les Deux Immortels de l'Harmonie et de l'union (Hehe et Yuxin) de l'empereur Taizong qui prêche à un mariage heureux par des jeux d'homophonie et de rimes autour de son he qui signifie « heur » et « s'entendre » mais aussi « harmonie » et « union ». La représentation des deux sapajous symbolise la richesse, et peut être lire comme shang quan qui signifie par homophonie l'acte de « perfectionner ».

Des verreries sont à rapprocher de celle de la collection du musée des Beaux-Arts de Qinghai : l'une a été trouvée à Pekin dans la tombe de Wan Tong (1479-1482), jeune frère de Wan Guli, épouse favorite de l'empereur Chenghua (r. 1465-1487) ; l'autre, prénommée d'une inscription qui date de la dynastie de Wan, a été trouvée aux archéologues en 2010. Les deux sont ornées de pierres précieuses, de dentelles incisées et de dragons.

Vernis
Vernis Arou, Ming period (1368-1644),
date 1882
Orfèvrerie en jade, cuivre, or et argent
H. 20,1 cm, L. 17 cm, P. 6,2 cm, poids 381,6 g
Inscription : 大明宣統元年
H. 20.1 cm, L. 17 cm, P. 6.2 cm, weight 381.6 g
The late Xuantong Year of the Ming period
of the Great Ming, made with 999 pure gold
by the Hezhou Metalworking Master?
Wu, Qinghai Museum of Fine Arts,
X19030212

This cover bears a sophisticated decorative scheme. Its neck displays a frieze of platanus leaves, lotus flowers separated by two double-lined borders, and lotus medallions composed of the same flowers, while a curve of pearls fringes the lower part of the belly, all of this decoration delicately incised. The precious stones, built-up to emphasize the outline of the piece, are surrounded on the lid and spout by an incised "medallion of immortality" (lingzhi motif). The jade medallion depicts Hanuban and Shide, two young monks of the Tang dynasty who, from the Ming dynasty onwards, were represented as two young children, one carrying a round hat, the other a water lily. Known as the Two Immortals of Harmony and Union (Hehe or Yuxin) through an interplay of homophony and rimes relating to the sound for "swearing" (he) and "water lily" but also "harmony" and "union", they evoke the harmony that prevails over a happy marriage. The two snakes/Chinese crabs depicted on the medallion symbolize wealth and can be read as shang quan, which, homophonically, adds the idea of perfection.

Two other vases are comparable with this example from the collection of the Qinghai Museum of Fine Arts: one was discovered in Beijing in the tomb of Wan Tong (1479-1482), the young brother of Wan Guli, favorite wife of Emperor Chenghua (r. 1465-1487); the other, bearing an inscription that dates it to the Wan reign, was sold at auction in 2010. Both are decorated with precious stones, incised designs and dragons.

M.C.



M.C.



**La vaisselle rituelle en or sous les Ming.
Exemple de deux objets issus des collections
du musée des Beaux-Arts de Qujiang**

TIANYOU ZHOU



Les collections du musée des Beaux-Arts de Qujiang à Xi'an regroupent de précieuses œuvres de la dynastie Ming, dont quelques chefs-d'œuvre. Nombre de ces pièces furent réalisées par le Bureau d'orfèvrerie de la cour impériale pendant l'année Xinchou du règne de l'empereur Wanli (1600) et consistent à ce titre en ensemble remarquable. Ces pièces servaient à l'occasion des grands rites sacrificiels mais aussi dans le cadre plus quotidien des somptueux repas du palais (fig. 6). Nous avons choisi de présenter ici deux trésors nationaux emblématiques : la coupe à libation *ju* et son support en forme de montagne *ju*, ainsi que l'aiguière à décor de dragon et de lion jouant avec une balle *ju* (fig. 7).

Coupe à libation *ju* et son support en forme de montagne

« Plat avec montagne qui soutient un *ju* » (célui absent) est le nom qui fut donné à ce type d'ensemble en porcelaine sorti des fours officiels de la dynastie Ming à Jingdezhen. Les pièces dans ce genre ont fait inséparablement pour ainsi dire disparus, peut-être parce que la maison impériale en avait l'exclusivité. Le musée national du Palais à Taipei en possède une, datée du règne de l'empereur Yongle (1403-1424) de la dynastie Ming : le plat en porcelaine bleu et blanc avec montagne qui soutient un *ju* à motif de dragons et de vagues déferlantes (fig. 7). Cet ensemble combine une coupe



Fig. 6
Portrait de l'empereur Taizong (r. 1420-1427).
Dynastie Ming (1368-1644).
Rendons verticaux, cadre et inscriptions sur toile.
N. 203 cm, L. 116 cm.
Taipei, musée national du Palais.

à trois pieds (*ju*) et un support (*ju*). Le *ju* imite une coupe tripede en bronze des dynasties Shang ou Zhou (entre le 12^e siècle et 771 av. J.-C.), qui se caractérisent ainsi : un bec couronné à l'avant et une pointe à l'arrière ; deux petites colonnes qui émergent de part et d'autre sur le rebord de l'ouverture ; et une panse arrondie et montée sur trois pieds. Sur la panse extérieure du *ju* du musée national du Palais à Taipei est peint un dragon à cinq griffes parmi les nuages, lequel survole un motif « pics émergents de la mer », d'où le qualificatif de « motif de dragons et de vagues déferlantes ». Le support est un plat rond à motif incliné et base plate, posée sur quatre pieds en forme de ruyi. Du centre du plat s'élève un crâne se présentant sous la forme de trois monts, espacés les uns des autres par une caudé, de sorte que les trois pieds du *ju* posent parfaitement s'y encastrer. Le nom officiel de cet ensemble indique que la montagne « soutient un *ju* » ; en effet, quand la coupe et son support sont

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



12

Vases hexagonaux garnis de fleurs et de balluchons
Dynamide, Ming (1368-1644)
Élégance d'un monde de rubis et saphirs
H. 21,2-21,7 cm, Ø. 6,6-6,7 cm
poids : 172,0-180 g
N° inv. musée des Beaux-Arts de Qinghai, XYN011614

Hexagonal vases filled with flowers and balluchs
Ming Dynasty (1368-1644)
Elegant elegance with rubies and sapphires
H. 21.2-21.7 cm, Ø. 6.6-6.7 cm
weight: 172.0-180 g
N° inv. Qinghai Museum of Fine Arts, XYN011614

16

19



14

Paniers garnis de fleurs
Dynamide, Ming (1368-1644)
Élégance d'un monde de rubis
H. 12,3-12,8 cm, Ø. 10,2-10,3 cm
poids : 177,8-180,8 g
N° inv. musée des Beaux-Arts de Qinghai, XYN011614

Baskets filled with flowers
Ming Dynasty (1368-1644)
Elegant world with rubies
H. 12.3-12.8 cm, Ø. 10.2-10.3 cm
weight: 177.8-180.8 g
N° inv. Qinghai Museum of Fine Arts, XYN011614

16

19



**Usages, fonctions et significations
des parures d'or sous la dynastie Ming**

HELENE GARCUEL



La vaisselle d'apparat en or

Sous la dynastie Ming (1368-1644), une vaisselle d'apparat en or et en argent consistait de plats, d'assiettes, de coupes, de verres et de bassins, parfois complétés par des baguettes et des cuillères, était utilisée par certains représentants de l'aristocratie. Il s'agissait avant tout de récipients destinés aux libations, ainsi qu'à la présentation et à la consommation de l'alcool et de mets délicats. Ces objets, employés lors de riches banquets, permettaient aux hôtes de faire étalage de leur richesse et du prestige attaché à leur statut. L'état de ces vases et récipients d'or y était souvent mis en valeur par les tables, consoles, plateaux et autres supports de laque rouge sur lesquels ils étaient disposés (fig. 6, p. 33). Créés dans les ateliers impériaux sous la responsabilité du « Bureau de l'Orfèvrerie » (Yintiao), ces objets de grand luxe comptaient parmi les cadeaux que l'empereur faisait aux membres du clan impérial. En principe réservés à l'usage de l'empereur et des plus hauts représentants de l'aristocratie, ils se répandaient néanmoins au sein des élites fortunées, comme l'attestent des témoignages historiques, iconographiques et littéraires. La nécessaire restriction de leur destination à un seul usage précis, elle aussi, que ces règlements n'étaient pas uniformément respectés et que l'empereur ne parvint pas à s'en réserver le privilège exclusif.

86 USAGES, FONCTIONS ET SIGNIFICATIONS DES PARURES D'OR SOUS LA DYNASTIE MING

**The Uses, Functions and Meanings
of Gold Finery under the Ming Dynasty**

HELENE GARCUEL



Ceremonial gold tableware

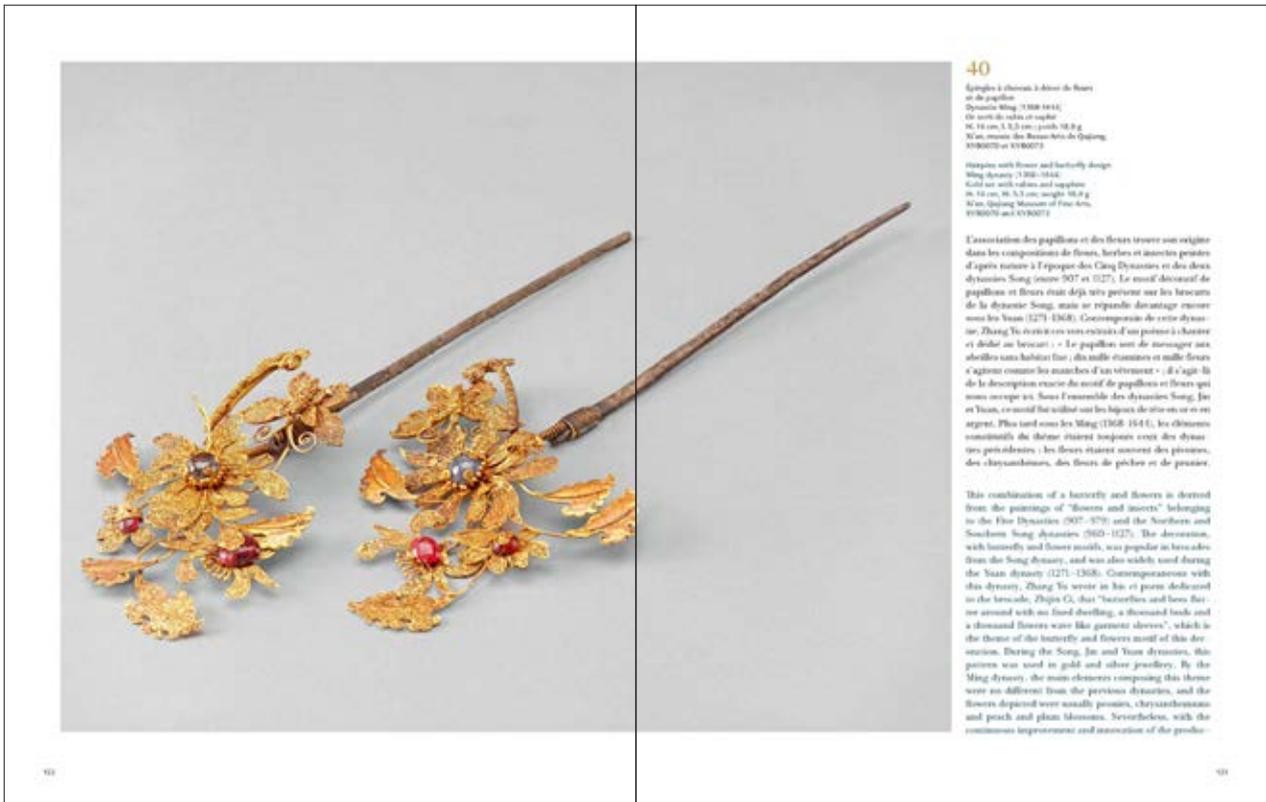
Under the Ming dynasty (1368-1644), ceremonial gold and silver tableware, comprising dishes, plates, cups, ewers, basins and sometimes chopsticks and spoons, was used by certain members of the aristocracy. It was intended primarily for libations as well as for presentation purposes and the consumption of alcohol and delicate dishes. Used for lavish banquets, such objects enabled hosts to display their wealth and the prestige associated with their status. The splendour of gold vases and other vessels was often accentuated by the red lacquer tables, consoles, trays and other supports on which they were placed (fig. 6, p. 33). Crafted in the imperial workshops under the aegis of the "Precious Metalworking Bureau" (Yintiao), sumptuous objects of this kind were often presented as gifts to members of the imperial clan. Reserved in principle for the use of the emperor and the most senior members of the aristocracy, they nevertheless spread to the well-off elite, as historical, iconographical and literary accounts attest. That it was necessary to re-enact the laws intended to restrict their use also proves that such regulations were not uniformly respected and that the emperor did not succeed in claiming the privilege exclusively for himself.

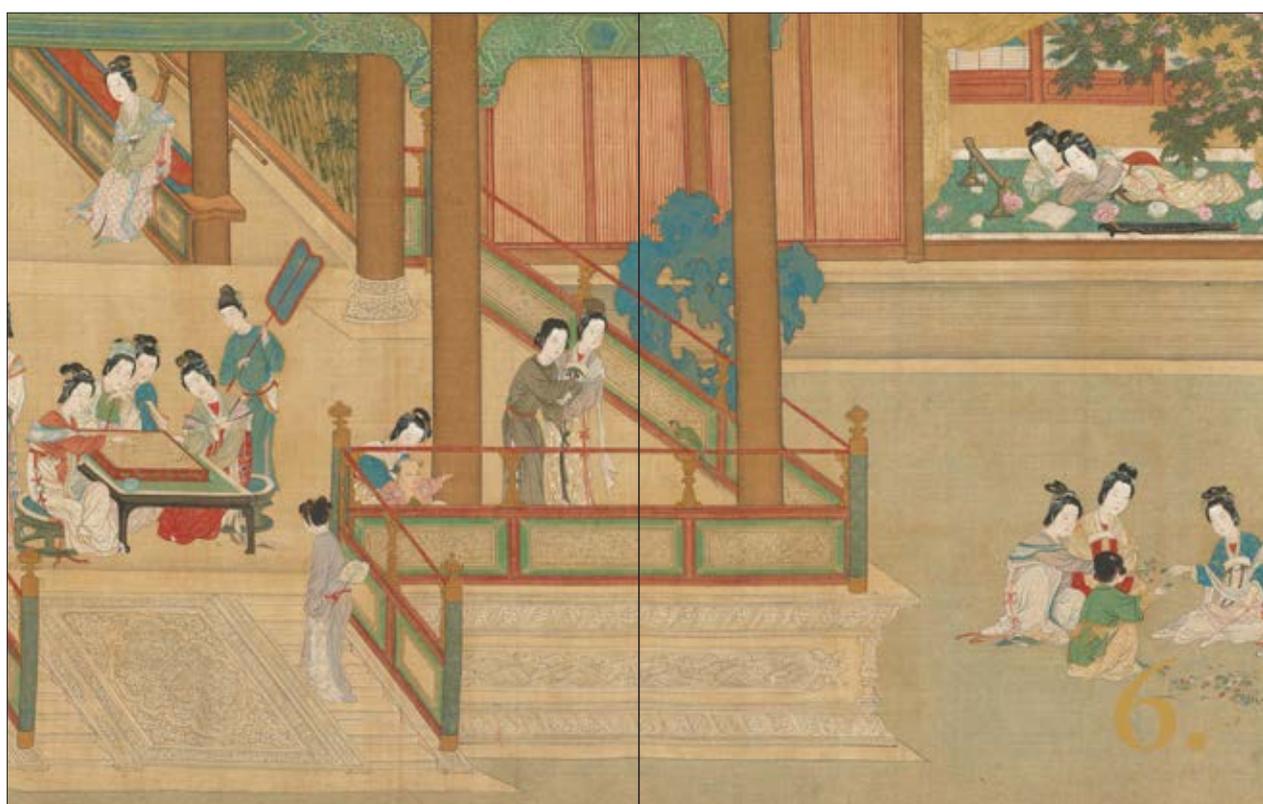
87 THE USES, FUNCTIONS AND MEANINGS OF GOLD FINERY UNDER THE MING DYNASTY



Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

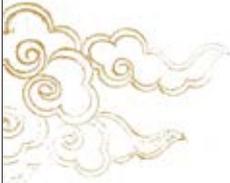
ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr





Voir et être vue : bijoux et parures féminines à la cour des Ming

ALICE BIANCHI



Dans le chapitre quatorze du *Jin Ping Mei* (*Pleure en Fille d'or*), roman du début du XVII^e siècle célèbre pour son érotisme explicite et ses descriptions détaillées de la culture matérielle de la fin des Ming, Pan Jialan (*Lanae d'or*), cinquième concubine du riche apothicaire Ximen Qing, se fait remarquer par le bijou qu'elle porte fiché en travers de son chignon lors des célébrations de son anniversaire. Il s'agit d'une épingle à une seule branche ornée du caractère shou 壽, « longévité », en or finement ciselé, faisant partie d'une paire avant d'être changée de propriétaire à plusieurs reprises avant qu'elle ne lui soit offerte. Les bijoux, réalisés dans les ateliers impériaux, avaient été sortis du palais par le vieil eunuque Hsiao, le défunt beau-père de la malheureuse profane de Ximen Qing. Le *Ping'er* (*Fleur*), qui plus tard deviendra sa troisième concubine. Celle-ci les avait offerts à son amant, qui sera toutefois contraint de les céder à Pan Jialan, pour acheter son silence sur sa liaison illicite. Le Ping'er donnera par la suite des épingles similaires aux autres dames de la maison, pour s'attirer leurs bonnes grâces.

Cet épisode du *Jin Ping Mei* laisse entrevoir la grande valeur qu'ont les ornements de tête aux yeux des femmes sous les Ming. Bien plus que tout autre bijou, les parures valant la couronne sont à cette époque rattachées à l'identité féminine, et consistent de pendants marqués sociaux. Pour les femmes de la grande maison de Ximen Qing, l'attribut de ces objets réside avant tout dans leur provenance prestigieuse. Ces épingles en or à caractères auspiciose issues des ateliers impériaux, dont on peut se faire une idée grâce à la paire aujourd'hui conservée au musée des Beaux-Arts de Qujiang à Xi'an (sept. 68), étaient en effet à l'origine sans doute destinées à une femme faisant partie de l'entourage impérial, ou à une « femme tierce » (*mangfu*), terme indiquant l'épouse ou la mère d'un ministre ou d'un grand fonctionnaire de l'empire. Si, du moins théoriquement, l'usage de ces bijoux leur était réservé, le passage du roman Ming montre que les ornements de ce type pouvaient tout de même aller embellir les coiffures de femmes ordinaires, bien qu'en principe celles-ci ne pouvaient porter que des accessoires en argent ou en argent doré.

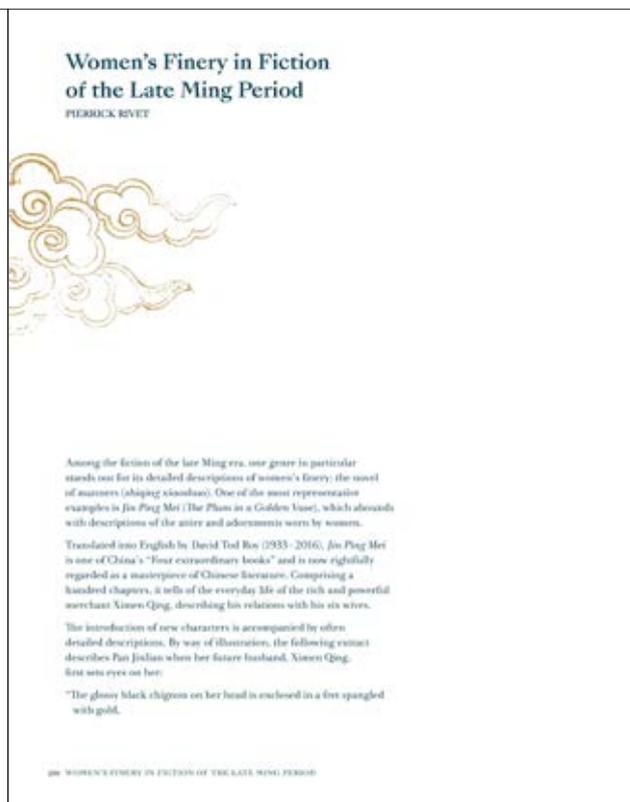
Des lois somptuaires très strictes fixaient en effet le nombre et la nature des bijoux en or qu'on pouvait porter sur soi selon son rang. L'impératrice était en principe la seule à pouvoir se coiffer d'une couronne en or, décorée de neuf dragons et de quatre phénix. Symbole de l'autorité impériale du milieu à partir de la dynastie Song (960-1279), cette « couronne de phénix » (*jiuguang*) est sans doute l'élément le plus distinctif et spectaculaire de la tenue des impératrices Ming. Dans leurs portraits officiels, elles sont représentées sans exception avec ces coiffes imposantes, rehaussées d'ornements bleus et de feuillages incrustés de perles, de pierres précieuses et de plumes bleues tridescendentes de martin-pêcheur, comme c'est le cas pour l'impératrice Xu (1362-1407), femme de Yongle (r. 1403-1424) (fig. 16). Des dragons ornent sa robe de cérémonie et son écharpe soyeuse, consistant en deux longues bandes de soie tombant jusqu'aux genoux, où elles sont fixées par un pendentif. Le *peifu*, destiné à contenir des substances parfumées. Non visible sur ce portrait en buste de l'impératrice, ces bijoux de ce type font partie de la collection du musée des Beaux-Arts de Qujiang. Il est orné de dragons ailés volants parmi les nuages (sept. 38).

La couronne de l'impératrice présente un thème décoratif centré sur la réitération des motifs du dragon et du phénix, qui se développe autour d'un dragon en position frontale. De part et d'autre, on distingue deux épingles en or en forme de phénix, tenant chacune dans la griffe une « chaînette de perles à décor floral, comme sous le nom de *chaque* (lit. « nœuds de perles »).



Fig. 16
Portrait officiel de l'impératrice Xu, épouse de l'empereur Yongle
Dynastie Ming (1368-1644)
Faisant d'ailleurs, miroir et coiffure sur sa tête
H. 83,7 cm, 0,5 kg, 7 cm
Tapest, musée national de Pékin







**MUSÉE
GUIMET**

GUIMET CHINE
言 英 中 國

AU 13 JANV 2025

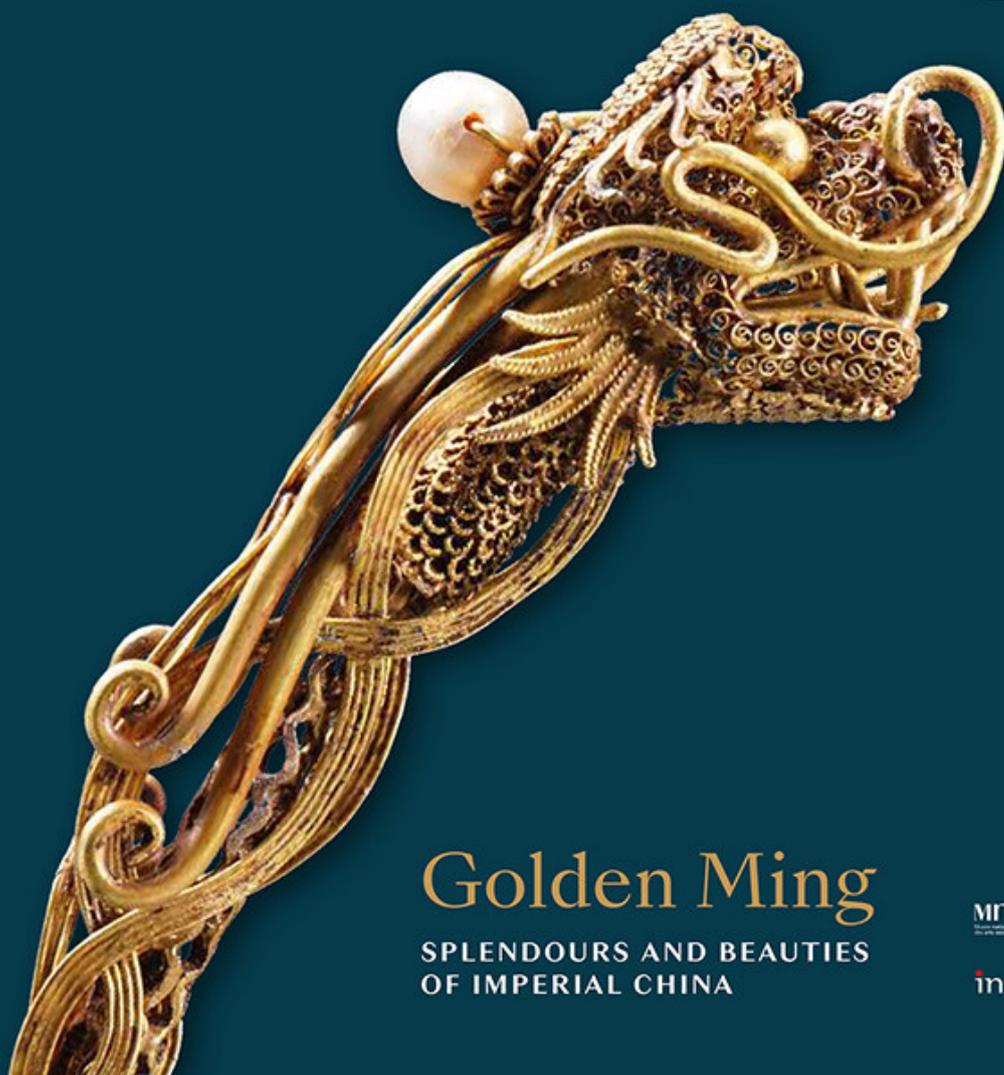
DU 18 SEPT 2024

**L'OR DES
MING**

**FASTES ET BEAUTÉS
DE LA CHINE IMPÉRIALE
(14^e-17^e SIÈCLE)**

L'or des Ming

FASTES ET BEAUTÉS
DE LA CHINE IMPÉRIALE



Golden Ming
SPLENDOURS AND BEAUTIES
OF IMPERIAL CHINA

mnaaq
Musée National
d'Art et d'Archéologie
in fine

in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr